

L'Air et les Songes - Tour Saint-Ferjeux à Langres

Hommage à Gaston Bachelard, troisième commande publique de la Région Champagne Ardenne réalisée avec l'aide du Ministère de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire (Délégation aux arts plastiques. Direction Régionale des Affaires Culturelles) et la collaboration de la Ville de Langres.

Eugène Van Lamsweerde

L'Air et les Songes est la troisième sculpture réalisée dans le cadre de la commande publique passée par l'Etat et la Région Champagne-Ardenne, en hommage au philosophe Gaston Bachelard. L'artiste Eugène van Lamsweerde l'a située sur une des tours de Langres, la tour Saint-Ferjeux. C'est la seule sculpture de ce projet implantée sur un monument historique.



J'ai découvert la sculpture depuis la route, en contrebas de la tour. Je l'ai retrouvée depuis le chemin de ronde, en marchant. Enfin, je l'ai vue, je l'ai éprouvée depuis la tour Saint-Ferjeux, face à face, de ma hauteur d'homme. Quel serait, d'après toi, le point de vue le plus "juste" pour la découvrir, pour la voir ?

Pour moi... ce serait peut-être une certaine durée, c'est une question de temps... parce qu'il y a quelque chose sur cette tour là, alors, effectivement, cela pourrait commencer depuis la route, en voiture. Déjà, là, on aperçoit quelque chose de différent, d'étranger. Cela brille peut-être, parce que c'est du métal, du métal sur les remparts de pierre. Cette silhouette qui, déborde de la tour, c'est déjà quelque chose, ce n'est pas encore la sculpture, mais, peut-être, cela fera dire : "tiens, qu'est-ce qui se passe ?". Si l'on est curieux, on va voir là-haut... tout cela fait partie de la durée.

Devant la tour, à l'entrée, sur le seuil, de chaque côté des piles, c'est le moment où tout doit se passer, c'est là que l'on peut éprouver les choix et les valeurs possibles. Les questions se posent alors : "pourquoi cette chose là, dans cette matière là... dans cette forme là, à cet endroit là ?"

C'est ainsi que l'on peut faire selon son goût : avancer sur la tour, rester près de la sculpture, passer entre les deux jambes ou non, s'asseoir dessus... tourner, marcher... en fait, la personne agit comme elle veut avec la sculpture.

La personne va lire la sculpture avec sa propre histoire, chaque visiteur porte sa propre histoire, la rencontre se fera entre ma sculpture et cette histoire là. Pour qu'il y ait rencontre, il ne faut pas expliquer la sculpture... Le parcours, le point de vue, ce pourrait être cette durée là ; au fond, je crois, je ne fais pas une sculpture, je fais un lieu.

Qu'entends-tu par lieu ?

Le lieu, ce n'est pas le site, ce n'est pas la tour. Le lieu, c'est la manière dont je sens la totalité des données, de même que je vais ressentir la sculpture - en éprouver les éléments -

Cela veut dire par exemple, avec cette pierre-là, cette hauteur de mur là, cette ouverture de ciel, avec toutes ces qualités (avec les températures, les lumières...).

Ainsi le métal existe avec plus ou moins de force, suivant les luminosités ; avec le soleil, on ne peut même pas le regarder tellement il brille alors que, de l'autre côté, il est presque noir... les pierres s'y réfléchissent. C'est un matériau très dur - et durable - mais comme matière, c'est aussi très ténu (ce n'est presque rien) parce qu'il est tellement dématérialisé par cette lumière de Langres que c'est pour moi le bon partenaire à mettre en vis-à-vis de la pierre du moyen-âge (lourde, massive, sombre).

Toutes ces qualités d'air, d'Air, d'Air, d'Air... mille fois d'Air font la sculpture... c'est l'essai de jonction, de liaison entre tous les caractères présents qui permet de retrouver l'air dans la sculpture... C'est un objet de rêve ou d'associations (la forme, la matière, le thème... toutes leurs qualités, toutes leurs possibilités...) Une fois le projet fini, je crois que le lieu participe pour moitié, et la sculpture aussi : la totalité fait l'œuvre. Cela veut dire que le lieu, je l'ai mangé, je l'ai "digéré", ... si c'est réussi, il fait partie désormais de l'œuvre.

L'Air et les Songes - Tour Saint-Ferjeux à Langres

Le fait d'être en situation sur un monument historique a-t-il modifié quelque chose dans ton travail, dans ta manière d'aborder la recherche ?

Ce n'est pas parce que le suis sur un site historique qu'il y a une amorce différente à mon travail. Il y a quelque chose de plus important que le monument historique, il y a quelque chose de plus essentiel en profondeur...

Je suis intéressé par la manière dont un lieu travaille psychologiquement sur quelqu'un... sur un être humain.

Toutes ces données sont là... une chose moderne ou contemporaine, ou les deux juxtaposées ; un site avec beaucoup d'arbres, ce sont d'autres données, ce serait un autre commencement peut-être ?

Pourquoi avoir choisi la tour ?

Si l'on met quelque chose contre le rempart, on fait quelque chose de décoratif peut-être... comme une broche... je ne voyais pas cela. La tour, c'est différent, si l'on met quelque chose contre la tour à l'extérieur, on reste physiquement en dehors, c'est un élément comme un tableau... c'est un objet que l'on peut maîtriser, on fait une illusion. Corporellement on est alors peu ou moins concerné que mentalement... de même que psychologiquement. Ce qui m'intéresse, c'est de faire une sculpture qui soit dans le même espace que notre corps, qui soit physique.

Il faut qu'elle possède, qu'elle réunisse toutes les qualités d'un être physique, on doit pouvoir sentir ses qualités (le froid, le chaud, le tiède...).

Je m'intéresse beaucoup plus à l'espace qu'à la matière...

L'espace vient avant la matière... pour cette raison, j'appelle la matière le "non-espace"... La tour permet d'utiliser l'espace comme matière de sculpture : c'est une masse de matière qui est là, spatialisée, sur laquelle j'interviens avec mon piolet, ma sculpture, mes formes. Du même coup, dès que j'interviens, j'ai aussi un nouvel espace créé, un espace potentiellement dynamique - Celui généré par la personne qui bouge entre le mur et la sculpture...

Ainsi, le sujet n'est pas seulement l'objet métallique que l'on voit à diverses distances, mais toute cette sorte de concentration d'espaces contenus dans la tour, dans le mur, et révélés par la sculpture.

C'est parce que la tour est circulaire que la sculpture est comme elle est, l'espace contenu par la tour compte autant que la matière première, c'est aussi le matériau de la sculpture.

Il n'y a pas de panorama, il n'y a que le ciel ; il n'y a pas d'obstacle, il n'y a que de l'espace et peut-être sera-t-on tenté de suivre les deux verticales du compas, peut-être que si on les suit des yeux, que l'on remonte lentement le regard, sort-on de cette enceinte... Il y a une sorte d'orientation à trouver pour regarder, pour aller au-delà.

Qu'est-ce que cela change, le fait que la sculpture soit une commande publique ?

Par rapport au travail d'atelier, cela change... Ce n'est plus le même rapport à l'espace, au temps. C'est l'œuvre idéale au fond parce que c'est l'œuvre qui est toujours en exposition. Elle a une chance de prendre une certaine importance dans le temps, dans un lieu... Cela veut dire qu'elle peut prendre de l'importance pour beaucoup de gens que l'on ne connaît pas. Dans ce cas, on a la possibilité d'être présent et d'être vulnérable d'une manière très positive.

Je peux imaginer qu'il y a sans doute, en ce moment, une personne qui regarde ma sculpture. Dans une commande publique, il faut compter avec tous ces yeux, avec tous ces yeux possibles et différents.

Il faut savoir ce que l'on veut faire voir (ou faire sentir). Il faut compter avec tous ces regards, avec ces vitesses de regard, avec toutes ces histoires. Le public est aussi une partie de la sculpture.

Entretien réalisé en décembre 1988
chez Eugène van Lamsweerde
par F. Dubois et B. Weber.



© Jean-François Feutriez

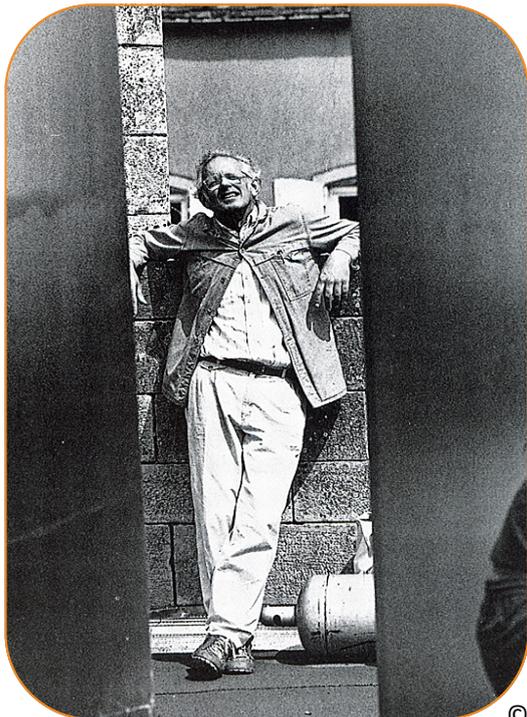
L'Air et les Songes - Tour Saint-Ferjeux à Langres

Eugène van Lamsweerde
né aux Pays Bas en 1930

1956-1974
Professeur à l'Académie des Beaux-Arts St Joost, Breda (Pays Bas)
1970-1974
Professeur à l'Académie des Beaux-Arts Rietveld, Amslefdam.
1973
Prix I.A.T. au Salon de la Jeune Sculpture, Paris.
1974
S'installe en France
1988
Nommé Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres

Réalisations monumentales récentes :

1989
Tilburg, Pays Bas : sculpture flottante pour le port Piushaven
1988
Langres, Monument Gaston Bachelard, sur le thème l'Air et les Songes. La Tour Saint-Ferjeux. (projet de 4 monuments avec Bernard Pagès, Klaus Rinke et Mario Merz)
1987
Haarlem. Pays Bas : sculpture pour la Cour de Justice.
LaHaye. Pays Bas : sculpture dans le parc du Palais Royal, Noordeinde
1986
Caen : sculpture dans l'enceinte du Château.
Amsterdam. Pays Bas : sculpture Poste centrale des Pompiers, Hoofdwacht Brandweer.
1984
Zoetermeer. Pays Bas : sculpture pour le Ministère de l'Education et des Sciences.



© Gérard Rondeau

Autres réalisations monumentales, e.a :

aux Pays Bas :

Ijmuiden (entrée Hauts Fourneaux) ; Zaandam (Centre des impôts) ; Velsen (Parkweg) ; Amsterdam (Euvropaboulevard) ; Ridderkerk (Hôtel de Ville), Haarlem (Delftplein).

en France :

Grenoble (entrée Est du Village Olympique) ; Chambéry (Résidences des Combes) ; Clermont (Oise) (Lycée Cassini) ; Romilly-sur-Seine (Aube) (Lycée Joliot Curie) ; Amiens (Cité Scolaire Sud) ; St Quentin en Yvelines (Groupe Scolaire Renoir) ; Pierrelatte (Le Collège).

Expositions personnelles, e.a. :

1987-1968
Galerie Keller, Paris.
1984
Sculptures Récentes, Galerie Passages, Troyes.
1950- 1982, choix d'œuvres, Centre Culturel de Brétigny-sur-Orge ;
1983
Sculptures Récentes
1984 : Centre Culturel de Brétigny-sur-Orge ;
Galerie Riedel, Paris
Expositions de groupe, e.a. :
1986
XIVème Biennale de Padoue
CAC Pablo Neruda Corbeil-Essonnes
1983
2ème Triennale de Fellbach, R.F.A.
1975
Van Gogh museum, Amsterdam
1972
Sledelijk Museum, Amsterdam
1971
Biennale Middelheim
1969
Centraal Museum, Utrecht
1965
Sledelijk Museum, Amsterdam

Bibliographie. e.a. :

Sculptures récentes et choix d'œuvres Pierre Tilman, catalogue du Centre Culturel de Brétigny-sur-Orge ; Eugene Lamsweerde entretien avec Philippe Cyroulnik, Canal, Janvier 1984 ; Kunst bij Rijksgebouwen 1978-1985, Rijksgebouwendienst, La Haye ; texte de Philippe Cyroulnik pour le catalogue de l'exposition à la Galerie Keller, 1987-1988.

Filmographie :

Attrape Espace vidéo, Yves de Peretti, coproduction du Centre Culturel de Brétigny et du DRAC de Champagne-Ardenne.
Van Lamsweerde : l'Air de Rien, clip de Gérard Rondeau, coproduction FR3-CNAP, Ministère de la Culture.

L'Air et les Songes - Tour Saint-Ferjeux à Langres

"Bachelard, champenois multiple, cet ennemi de l'oisiveté et des pensées molles, ce travailleur a été en plein vingtième siècle, notre Diderot : rationaliste, novateur, savant de la modernité, poète aussi. L'intellectualité et la sensibilité".

En 1984, le jeu des connivences calendaires faisait coïncider, au centenaire près, la naissance de celui-là et la mort de celui-ci : tous deux "pays" a quelques vallées et vallons près.

La Région Champagne Ardenne cette année la rendait hommage simultanément à l'homme du paradoxe et de l'encyclopédie... et à celui pour qui "l'imprudence est une méthode dans le règne de la pensée".

Elle entendait montrer son attachement à des pensées buissonnantes et vivaces dont l'ampleur et la fécondité devaient tout autant à la puissance conceptuelle qu'à la sensibilité de leurs auteurs. Elle voulait marquer ce qui constitue l'essentiel de sa préoccupation et de ses intérêts : la création vivante, l'invention de la modernité auxquelles le Langrois prête un visage si mobile et l'habitant du Vallage aubois un regard si profond.

Un même souci l'inspira lorsque fut conçu le projet d'un ensemble de commandes publiques dont la cohérence serait fondée sur une recherche des correspondances réunissant en une même approche sensible paysages de Champagne Ardenne, thématique bachelardienne et créations plastiques contemporaines.

C'était, aux hommages nécessairement fugaces des manifestations anniversaires, donner la possibilité d'une inscription dans la durée et dans l'espace.

L'idée a donc pris corps de confier à quatre artistes de nationalité différente le soin de choisir chacun, sur le territoire de l'un des quatre départements de la Région et, en écho à la thématique des quatre éléments, un site particulièrement propice à l'implantation d'une oeuvre monumentale.

Grâce à l'aide de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Délégation aux Arts Plastiques, l'initiative de la Région a pu se concrétiser. Le sculpteur français Bernard Pages, inspiré par le thème de La Terre, installé dès 1986 son oeuvre sur les coteaux de Mailly Champagne. La même année, l'allemand Klaus Rinke créa L'Eau, dans le site du déversoir de Lusigny sur Barse.

L'Air et les songes, érigée sur la Tour Saint Ferjeux, conçue par le hollandais Eugène van Lamsweerde constitue le troisième volet du projet qui s'achèvera en forêt d'Ardenne avec une oeuvre de l'italien Mario Merz, consacrée au Feu.

Inscrite dans un site urbain appartenant au patrimoine historique, la méditation plastique d'Eugène van Lamsweerde tout en offrant un contrepoint tangible à l'investigation de Bachelard sur l'image dynamique, incite à exercer le "Droit de rêver". C'est qu'à nouveau, le jeu des connivences éclaire singulièrement l'envol métallique et lumineux de cette sculpture contemporaine sur les pierres vives de Langres.

"Lieu" plutôt que sculpture au dire même de l'artiste L'Air et les songes noue déjà au fil des cheminements du passant et du visiteur, l'allègre destin des pensées de Diderot et de Bachelard.

Jack Riou
Directeur de l'Office Régional Culturel
de Champagne Ardenne

La proposition de la Région Champagne Ardenne d'implanter une sculpture moderne sur Langres et ses remparts, l'ambition très sympathique d'Eugène van Lamsweerde de confronter son talent, son élan artistique au caractère moyenâgeux des remparts de Langres, cela tient de la gageure. Mais cette recherche a forcé les Langrois, et en particulier le Conseil Municipal, à faire évoluer sa vision de l'art contemporain et finalement, une solution heureuse a été trouvée pour l'implantation de cette statuaire dont les lignes sont suffisamment évocatrices pour qu'elle pose question et continue à faire évoluer la tour

Saint-Ferjeux vers une finalité architecturale différente.

Les visiteurs, touristes ou passants, posent de multiples questions et chacun voudra connaître l'énigme de cette provocation. Pour ma part j'attends beaucoup du dialogue qui ne manquera pas de s'instaurer avec Monsieur van Lamsweerde et son oeuvre. Mais je sais déjà qu'il a eu raison de traduire le songe de cette façon vivante. Les décennies prochaines diront si il a réussi. Je le crois. En effet, il n'y a rien de plus ennuyeux que la vision passiviste des choses. L'artiste est là pour faire évoluer et puis remettre en question les constructions humaines. Comme chez Gaston Bachelard, la philosophie et le sens peuvent loyalement se confronter... au bénéfice de l'architecture et de l'imagination créative.

Guy Baillet
Maire de Langres
Conseiller Régional

Désormais, la sculpture de Lamsweerde se dresse sur la Tour Saint-Ferjeux - béton et inox sur pierre et chaux - telle ces géants intemporels veillant sur des cités mystérieuses. Elle marque ici la rencontre de deux attitudes :

Celle de la Conservation des Monuments Historiques qui sur les traces d'un passé imaginé et perdu s'appuie sur la connaissance de l'histoire et des techniques pour bâtir une réalité, et celle de la création qui à partir d'une réalité transcendée projette dans l'imaginaire.

Ainsi, cette confrontation nous invite-t-elle à invoquer ici la pensée de l'architecte Mies Van Der Rohe : "La tradition n'est pas un aspect amical du passé, mais la proximité inquiétante de ce qui existe dans le lointain".

Dominique Cercllet

Conservateur Régional des Monuments Historiques

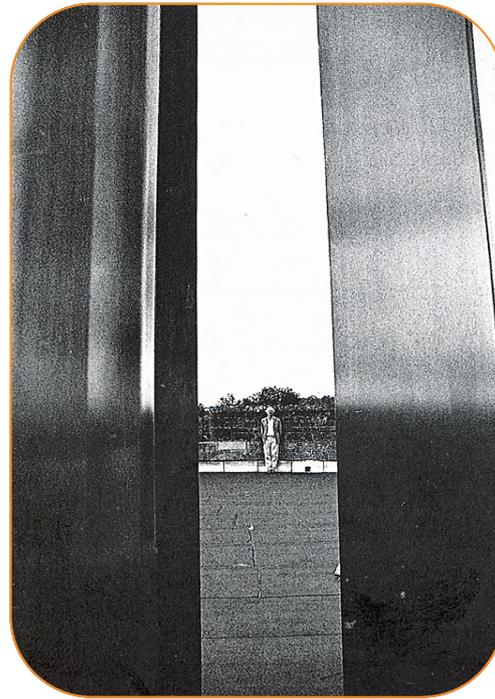
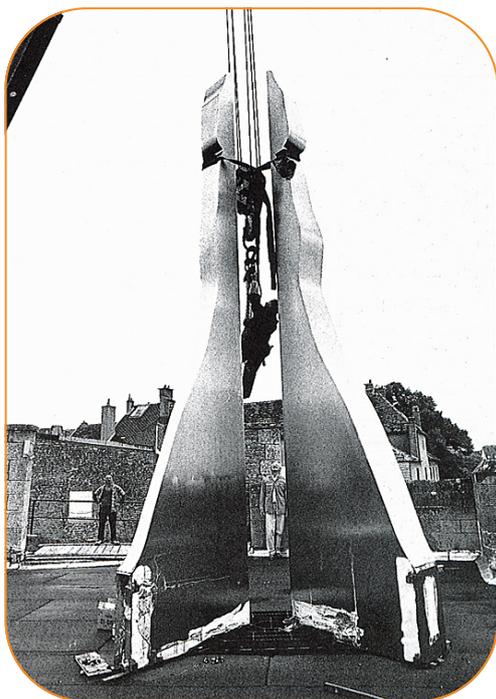
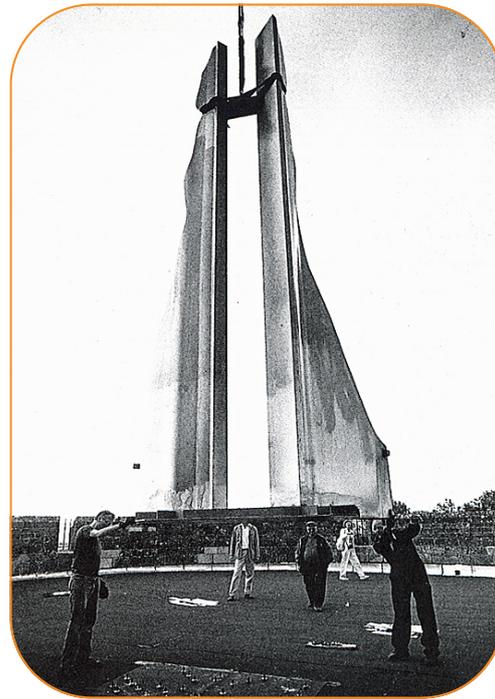
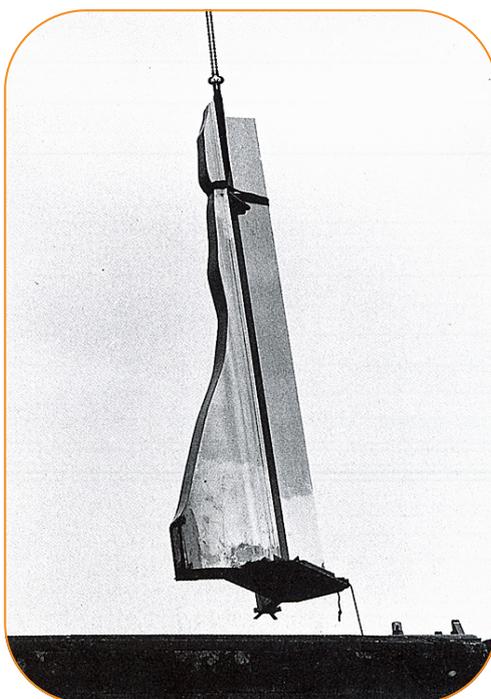
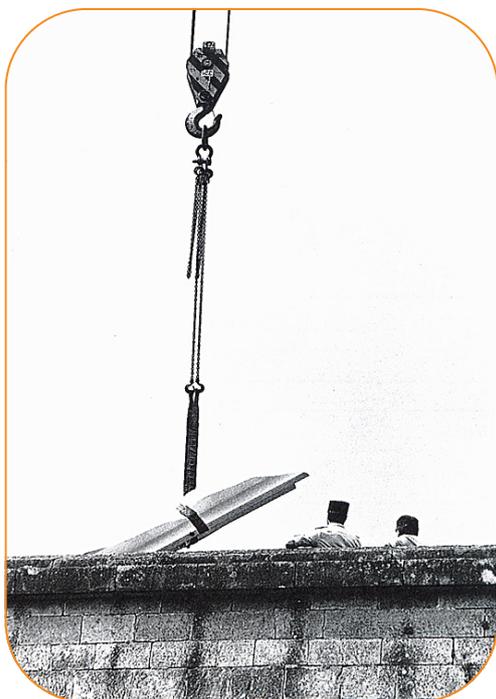
En 1984, la Région Champagne-Ardenne lançait avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et de la Délégation aux Arts Plastiques le projet de célébrer le philosophe Gaston Bachelard, né à Bar sur Aube en 1884. Les quatre thèmes chers au poète des éléments feront l'objet d'une commande publique déployée sur les quatre départements. Ce pari artistique mis en oeuvre à l'échelle de la région a déjà porté ses fruits puisque L'Eau et la Terre créées respectivement par Klaus Rinke et Bernard Pagès existent et rayonnent depuis 1986.

C'est le sculpteur d'origine hollandaise, Eugène Van Lamsweerde, qui s'est vu confier L'Air et les Songes troisième volet de ce projet ; "l'imagination matérielle" de l'artiste, nourrie par la conscience du vide et l'intuition du lieu a vite épousé le thème de l'air pour aller l'implanter sur les remparts de la ville de Langres. La Municipalité attentive au dialogue de l'artiste avec l'histoire, le site, la matière, lui proposa la tour Saint Ferjeux pour y réaliser son oeuvre. Accrochée au chemin de ronde de la cité, la tour est devenue lieu de fécondation de l'ancien par le présent ; réceptacle d'un imaginaire affranchi. Lamsweerde a su faire du vestige le "conceptacle" de sa méditation créatrice dont les fondements certes s'appuient sur le passé mais dont l'exigence s'élève au-delà de l'ancien pour désigner un futur sans limites d'horizon.

Abraham Bengio
Directeur Régional des Affaires Culturelles

L'Air et les Songes - Tour Saint-Ferjeux à Langres

L'installation :



photos Gérard Rondeau

Information extraite de la publication réalisée par l'Office Régional Culturel de Champagne Ardenne
avec la collaboration de la Direction Régionale des Affaires Culturelles